

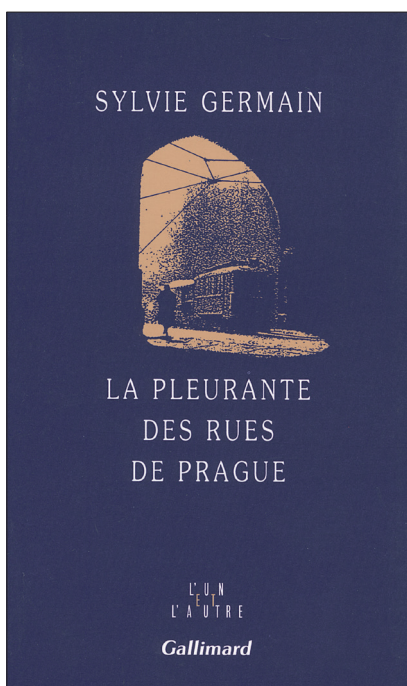
# La pleurante des rues de Prague

Sylvie Germain

Dans les rues de Prague apparaît parfois une géante pétrifiée de la mémoire des hommes, qu'elle porte et soulage, un instant.

## DOMINIQUE FRIARD

Infirmier, superviseur d'équipes.



## L'AUTEUR

Née en 1954, Sylvie Germain, écrivaine française, a suivi des études de philosophie à l'Université Paris-Nanterre, entre autres avec E. Levinas. Sa thèse portait sur le visage. Après avoir travaillé au ministère de la Culture et publié un premier roman (1), elle a vécu à Prague où elle a enseigné la philosophie et le français au Lycée français. La capitale tchèque lui a inspiré quelques-uns de ses ouvrages : *Immensités* (2) qui traite de la souffrance de ceux que la « Révolution de velours » n'a pas libérés, et la *Pleurante des rues de Prague*, publié en 1992.

## L'OUVRAGE

Une voix résonne dans l'obscurité. Un projecteur tente de capturer l'image fuyante d'une femme vêtue d'un imperméable

sans forme. Et toujours la voix. La silhouette, devinée parfois, claudique. « Cette femme n'a ni nom, ni âge, ni visage. Peut-être en a-t-elle, mais elle les tient cachés. » On se croirait dans une ruelle. Prague? Oui. Non. Je suis au théâtre des Vents, au festival off d'Avignon. C'est par la voix de Claire Ruppli, metteuse en scène et comédienne, que je découvre *La pleurante*. « Son corps est majestueux, et inquiétant. Elle est immense, une géante. Et elle boîte fortement. Sa jambe gauche est plus courte que la droite. Elle soulève ses pieds avec peine comme s'ils étaient très lourds, mais elle les pose avec plus de peine encore comme si alors, au contact du sol, ils se faisaient d'une grande vulnérabilité. » Un texte magnifique, émouvant, qui me conduit à l'écrit original.

L'ouvrage est articulé en douze « apparitions », douze circonstances, dans lesquelles l'auteur (« l'écrivain » comme le dit S. Germain) aperçoit la silhouette fugitive mais magnétique de cette géante, la *Pleurante*. Elle apparaît soudainement et disparaît de même, au hasard des événements de la vie quotidienne. Elle parcourt Prague en étouffant des sanglots. « Elle est la mémoire de la ville – la mémoire côté ombre, celle des pauvres et des petits, de ceux et celles dont l'Histoire ne retient pas les noms et oublie les souffrances. (...) Elle est la mémoire en guenilles, au ventre creux, aux yeux cernés – mais au regard émerveillant d'humilité et de tendresse. Elle est la mémoire mendicante, la mémoire souffrante, mais qui jamais ne renonce, ne trahit son passé, n'abandonne son peuple. » Elle est la mémoire des victimes inconnues, des enfants de Terezin (ghetto et camp de concentration en Bohême-Moravie), de Bruno Schultz (écrivain, dessinateur, graphiste

et critique littéraire polonais abattu, le 19 novembre 1942, lors du « Jeudi noir » par le SS Karl Günther).

Cette créature « pleurante » s'inscrit dans le passé d'une ville déjà peuplée de fantômes, mais, à la différence d'autres personnages mythiques de Prague, elle incarne une figure de la médiation et de la solidarité. Son corps est fait « de larmes, rien que de larmes » et sa raison d'être est d'apparaître sur les lieux de solitude, de guetter au fil des rues le « moindre battement de cœur oppressé par un excès de solitude, ou de peine, ou de peur, quelque part dans une chambre ou une cuisine, ou dans un tramway passant non loin de là. »

Un soir, elle apparaît, assise au flanc de la colline de Višegrad. Elle trône, immobile, puis penche son buste en avant, ouvre les bras et les tend vers la ville. « Elle la souleva comme une mère son enfant, et la posa sur ses genoux pour la bercer. (...) Et pendant un instant la rumeur de la ville se fit légère comme un souffle d'enfant assoupi, et le fleuve qui ruisselait entre les bras de la géante prit l'éclat d'une larme luisant au bord des cils d'un tout petit enfant qui vient de recevoir consolation et apaisement après un grand chagrin. (...) Un instant, juste un instant, toute la ville fut bercée sur les genoux de la géante, fut enveloppée dans ses bras, caressée par le chant qui montrait de son ventre, de ses entrailles de terre et de racines, de son cœur tintant de larmes au goût de lait. »

## L'INTÉRÊT POUR LES SOINS

Mémoire des hommes, des solitudes, mains qui bercent. Existe-t-il plus belle métaphore des soins et de ces « géantes », les soignantes, qui les dispensent, bercent et consolent avec tendresse sinon sollicitude. « Me voici ! », dit la pleurante. Ce sont « les mots du seuil et du pas au-delà. Les mots de la compaction ». Nous voici !

1 – *Le Livre des nuits*, Gallimard, 1985.

2 – *Immensités*, folio, Gallimard, Paris, 1995.

3 – *Jours de colère*, folio, Gallimard, Paris, 1989.

Germain S., *La Pleurante des rues de Prague*, Paris, Gallimard, L'un et l'autre, 1992.